

Robert Lalonde
Sortir du silence

Pascale Navarro

Volume 2, Number 2, Winter 2006

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/10844ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (print)

1923-211X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Navarro, P. (2006). Robert Lalonde : sortir du silence. *Entre les lignes*, 2(2), 38–40.

Robert Lalonde

Sortir du silence

Il s'exprime avec de grands gestes, une voix chaude et généreuse, un regard perçant. Et il parle sans s'arrêter. Orateur-né, comédien à la scène et à l'écran, Robert Lalonde est aussi dramaturge, traducteur, écrivain prolifique. Il lui aura fallu 30 ans pour être en mesure d'écrire son plus récent roman, *Que vais-je devenir jusqu'à ce que je meure?*. Rencontre avec un grand « artisan » de l'écriture.

PASCALE NAVARRO

« Lune décroissante, grand froid, grande solitude. Je devrais écrire. J'écris en fait. J'écris tout le temps, même quand le stylo reste couché sur la table, entre les pots de gouache et le cendrier. » Ces mots tirés d'*Iothékha'* (2004), un livre dans lequel Robert Lalonde explique le moteur de sa création, illustrent à quel point l'écriture fait partie de sa vie. La longue liste de ses romans, « histoires » et « notes », dont plusieurs ont été plébiscités par la critique et le public, est un poème en soi ; on y trouve une géographie (*Sept lacs plus au nord*, ou encore *Le Vaste Monde*), des images et personnages (*L'Ogre de Grand Remous*,

ber, je ne parvenais pas à l'écrire. Et puis le sort a parlé : j'ai perdu je ne sais combien de fois les différentes versions. Donc, je me suis dit : d'accord, réécris-le, du début. Et c'est ce que j'ai fait. » Puis, Lalonde s'est retrouvé orphelin. « J'avoue que ça m'a libéré. D'ailleurs, jamais je n'ai écrit de livre aussi rapidement. »

Que vais-je devenir jusqu'à ce que je meure? raconte la fin de l'enfance, qui arrive fatalement, mais pas toujours dans les meilleures circonstances. Pour l'auteur, il y a eu un épisode d'abus, qui a provoqué, comme il le dit, un véritable fracas. « Quand on évoque le désespoir de l'adolescence,

« Mais quoi qu'on en dise, on traîne nos douleurs toute notre vie. Moi, j'ai traîné mon chagrin. »

Le Petit Aigle à tête blanche, *Le Diable en personne*), des sentiments (*La Belle épouvante*, *Un Jardin entouré de murailles*) et, également, ces questions : *Où vont les sizerins flammés l'été?* ou encore ce dernier titre : *Que vais-je devenir jusqu'à ce que je meure?*. « C'est le premier texte que j'ai écrit », raconte Robert Lalonde, attablé aux *Gâteries*, près du carré Saint-Louis, où l'écrivain, comme d'autres créateurs, a ses quartiers. « Je l'avais laissé tom-

c'est celui du passage à l'âge adulte, quand on a enfin tranché, décidé, malgré tout, de devenir adulte. Mais quoi qu'on en dise, on traîne nos douleurs toute notre vie. Moi, j'ai traîné mon chagrin. » Une peine dont il faut qu'il parle. « Je n'ai pas d'autre solution que de le dire. De l'intérieur : comment se manifeste ce désespoir, ce fracas, quand le chemin qu'on vous propose n'est pas le vôtre? Être soit une victime, soit un bourreau, ça ne m'intéresse pas. Je n'ai



jamais voulu choisir entre les deux. Je veux autre chose. Et pour cela, il n'y a aucun mode d'emploi. »

VIVRE DANS LE TEXTE

Et la littérature, si elle ne sert pas non plus de mode d'emploi, possède par contre un pouvoir.

« Quand on plonge dans un texte, il y a un engagement de soi : émotif, intellectuel, politique ; un texte défend quelque chose, ou ne le défend pas, et le lecteur doit se forger son opinion, trancher,

théâtre. « C'est l'un des principaux manques des jeunes, ils ne prennent pas le temps de découvrir un texte, de le comprendre. Or, pour bien jouer un personnage, il faut aller "dans" le texte, c'est

rents sentiments. « Comme lecteur, on vit quelque chose avec un texte. Or, parfois, je vois chez de jeunes lecteurs qu'il y a une tension dès que je les corrige, que je leur dis d'aller plus loin, de préciser leur pensée. Ils se sentent souvent attaqués ; mais non, je demande aux gens d'argumenter, de parler, de se défendre, de nourrir leur argumentation. Tout le monde devrait pouvoir lire de façon active ! »

De la même manière, l'auteur d'*lothékha'* plaide pour la méthode essai-erreur. « Pour moi, c'est vraiment la meilleure. Je suis rompu à cela et me suis trompé très souvent ! D'ailleurs, je me suis souvent sorti d'un piège d'écriture par la lecture ! »

Lalonde voit l'écriture comme un métier. « C'est un artisanat auquel je suis très attaché. Je n'ai pas peur du travail au quotidien, réécrire, recommencer, chercher. Cela veut dire, bien sûr, que je suis fatalement frustré ; je remets toujours les épreuves de mes livres avec un sentiment épouvantable. Mais à la publication, je me réconcilie. »

NATURE HUMAINE

Robert Lalonde respire la passion et l'envie d'écrire en toute liberté. Ce dont, selon lui, beaucoup d'auteurs bénéficient... « Les écrivains québécois sont condamnés à la modestie. Pour avoir connu des gens célèbres, je sais que je n'envie pas leur sort. Ils ont perdu leur liberté. On ne parle jamais de la censure qui vient avec la célébrité, mais il y en a une. Bien que j'aie un lectorat fidèle, je considère que j'ai toute la liberté d'écrire ce que je veux. » En écoutant ▶



© SYLVIE TRÉPANIÉ

Robert Lalonde : « L'écriture est un artisanat auquel je suis très attaché. Je n'ai pas peur du travail au quotidien, réécrire, recommencer, chercher. »

se poser des questions, mais on ne reste pas indifférent devant un texte. »

Qu'il écrive ou qu'il lise, Robert Lalonde a vraiment les mots qui lui collent à la peau. Il dialogue avec la littérature comme avec ses étudiants, à qui il enseigne depuis vingt ans à l'École nationale de

la base. Ceux qui ne savent pas lire ne peuvent pas apprendre. Quelle que soit la profession d'ailleurs, ou l'occupation. » Et Robert Lalonde d'expliquer, en levant les bras et en écrivant avec un crayon imaginaire, qu'il faut annoter son texte, le souligner, s'objecter. En parlant, son visage mime diffé-

BIBLIOGRAPHIE

ROMANS

- LA BELLE ÉPOUVANTE, 1980, Prix Robert-Cliche
- LE DERNIER ÉTÉ DES INDIENS, 1982, Prix Jean-Macé
- UNE BELLE JOURNÉE D'AVANCE, 1985, Prix Paris-Québec
- LE FOU DU PÈRE, 1988, Grand Prix de la Ville de Montréal
- LE DIABLE EN PERSONNE, 1989
- BAIE DE FEU, roman et poésie, 1991
- L'OGRE DE GRAND REMOUS, 1992, Prix des lectrices Elle Québec
- SEPT LACS PLUS AU NORD, 1993
- LE PETIT AIGLE À TÊTE BLANCHE, 1994, Prix du Gouverneur général, Prix France-Québec
- UN JARDIN ENTOURÉ DE MURAILLES, 2002

RÉCITS, NOUVELLES, NOTES

- OÙ VONT LES SIZERINS FLAMMÉS EN ÉTÉ?, 1996
- LE MONDE SUR LE FLANC DE LA TRUITE – Notes sur l'art de voir, de lire et d'écrire, 1997
- DES NOUVELLES D'AMIS TRÈS CHERS, 1999
- LE VACARMEUR – Notes sur l'art de voir, de lire et d'écrire, 1999
- LE VASTE MONDE. Scènes d'enfance, 1999

THÉÂTRE

- MONSIEUR BOVARY OU MOURIR AU THÉÂTRE, 2001

Son œuvre est publiée chez Boréal et au Seuil.



« Je serai poète, je n'aurai pas le choix. Je suis outarde, ciel et vent beaucoup plus facilement que je ne suis apprenti homme, étudiant le grec, le latin et la soumission. Je pâtirai. J'endurerai, je suis prêt à tous les martyres. Une espérance obstinée me travaille. Je lisse du plat de la main une page de mon livre d'histoire. Ce qui compte, ce que j'aime, c'est cette bande qu'on me laisse, d'un pur blanc de neige, cette mince marge du texte qui est à moi, rien qu'à moi.

Mes doigts agrippent le crayon comme l'assassin son couteau. Peu importe qu'il n'y ait pas de sens encore à ce que je tente. Le talent me viendra en cours de route. Et s'il ne me vient pas, tant pis, je m'éteindrai incompréhensible. C'est sans importance. »

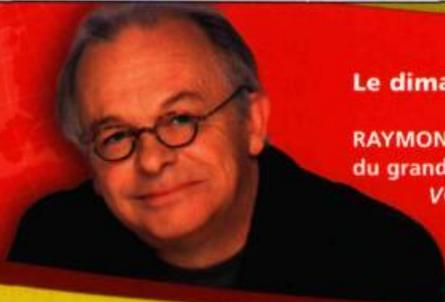
QUE VAIS-JE DEVENIR JUSQU'À CE QUE JE MEURE?, Boréal, 2005

Robert Lalonde, on réalise que la « vérité », la sienne, est le but de sa recherche. « Le convenu, la banalité, l'anecdote, je n'en suis pas capable, à cause du fracas de mon enfance. Je ne peux pas écrire des banalités, je dois aller au cœur des choses, des vraies émotions : et je ne peux pas me contenter de les décrire, je dois les expliquer, les illustrer de l'intérieur. » Cela veut dire incarner les personnages du dedans. « L'imagination, ce n'est pas nécessairement inventer, mais savoir se mettre à la place des autres. »

Lalonde évoque à foison les personnages et les sentiments de ses romans : en presque deux heures d'entrevue, pas un mot sur cette nature omniprésente dans son œuvre. « Mais je parle de la nature quand je parle des humains, invoque-t-il. Je ne suis pas un écrivain qui parle des forêts et des oiseaux, je parle de la nature humaine à travers celle qui m'entoure. » En fait, l'auteur n'aime pas trop les catégories. « Je ne suis pas pour les éti-

quettes, les catégories génériques. C'est étouffant et surtout bien loin de la réalité. »

Cette réalité qui fait que l'auteur doit être en contact avec le monde, toujours. Par tous les moyens, ce qui n'empêche pas le recueillement, évidemment. « Très peu d'auteurs peuvent écrire coupés du monde. En fait, si on le fait, il faut avoir déjà pas mal d'humanité en soi... Je pense à Réjean Ducharme, à Milan Kundera, à Marguerite Yourcenar, qui se sont coupés du monde en quelque sorte, tout en ayant produit une œuvre solide. En fait, même quand on se coupe du monde, il faut d'une certaine façon avoir des antennes pour sentir les choses, percevoir les mouvements, les sentiments, connaître les humains. Personnellement, je dois toujours les observer et vivre avec eux pour mieux les comprendre. Je ne pourrais pas faire mon métier si j'étais coupé du reste de la société. Mais peut-on vraiment écrire si on ne s'intéresse pas aux autres? » ■



Le dimanche 20 novembre à 16 h,

RAYMOND CLOUTIER et ses invités débattront du grand dossier de ce magazine à l'émission VOUS M'EN LIREZ TANT.

Réal.-coord.: Jean Gagnon

Écoutez pour voir.

RADIO
PREMIÈRE CHAÎNE

www.radio-canada.ca/radio